

L'eau et les requins qui fabriquent l'exclusion

Quand on ouvre un robinet, de l'eau coule sous nos yeux, mais qui se doute de ce qui se passe à l'autre bout et qui s'y trouve ?

L'eau est un besoin essentiel, aussi naturel et important que l'air, et on pourrait penser qu'il est indécent que quelqu'un fasse des profits sur cet usage. On devrait la payer au prix qu'elle coûte, ou même ne plus la payer et demander à l'Etat d'utiliser l'argent de nos impôts pour cela.

Eh bien, aujourd'hui, l'eau rapporte un chiffre d'affaires annuel de 35 milliards de francs à Jérôme Monod, patron de la Lyonnaise des Eaux, et 44 milliards à Jean-Marie Messier, patron de la Compagnie Générale des Eaux.

C'est le résultat d'un patient travail de récupération mené depuis des années par ces deux requins, qui ont avalé la gestion de l'eau de la majorité de la population. Une bonne part des affaires de corruption de ces dernières années, ce sont eux : les pots de vin aux élus ou aux partis leur ont servi à obtenir en échange le marché de l'eau, jusque là géré par la commune.

Une fois conclus leurs contrats pour dix ans et plus, nos compères ont augmenté d'office le prix de l'eau : en moyenne 30%, parfois du double.

L'eau, on ne peut pas s'en passer. Alors, les idées vont leur venir pour en profiter un maximum. Un bon truc, c'est la qualité : on souffle aux technocrates, à leur service au niveau du gouvernement ou de l'Europe, d'exiger qu'il y ait moins de traces de plomb dans l'eau, ou d'autre chose. Cela veut dire une eau plus saine ? Peut être. Mais le vrai calcul est qu'il faudra la faire passer par de nouvelles usines : ce sera l'occasion de la rendre plus chère, et de faire de nouveaux bénéficiaires.

Si vraiment il s'agissait de santé, ces géants auraient les moyens de s'en prendre aux pollueurs, leurs collègues de l'industrie agro-alimentaire, qui déversent des montagnes de nitrates dans les champs. Mais non : ils font au contraire le calcul que la dépollution des nitrates, elle aussi est une aubaine. Mieux vaut salir d'abord pour nettoyer ensuite : on fait deux fois des profits dans ce système de gâchis.

Pour les 15 ans à venir, il y a comme cela en projet de changer les normes pour 48 paramètres dans la composition de l'eau : est-ce de l'or

liquide qui va finir par couler dans les robinets ?

Ainsi, l'eau devient un produit de plus en plus cher. Elle commence à être inaccessible aux plus démunis. Mais nos gros capitalistes se moquent d'exclure des besoins vitaux une partie de la population.

Dans les pays pauvres, un être humain sur cinq ne peut pas accéder à l'eau potable, et doit se contenter d'une eau qui lui apporte paludisme, choléra, typhoïde ou trachome. Et les privilégiés qui peuvent se payer l'eau propre, à Manille, Budapest ou Casablanca, ont eux aussi affaire à la Lyonnaise des Eaux, déjà installée dans 30 pays.

Aux sommets de ce monde capitaliste, les géants ont soif de grossir. La Générale et la Lyonnaise des Eaux se partagent les chaînes de télé Canal + et M6, les téléphones portables SFR, TamTam, les autobus Decaux, les cinémas UGC, des télés par câble, le satellite TPS, des sociétés de chauffage d'immeubles, des entreprises de nettoyage, des cliniques privées, et même des chemins de fer... Dans leurs conseils d'administration, ils se retrouvent en famille : Guy Dejouanny de St Gobain, Jacques Calvet de Peugeot, Marc Viennot de la Société Générale, ou Serge Tchuruk d'Alcatel-Alsthom.

Jérôme Monod a aidé Chirac à monter son parti RPR, et ça ne l'a pas empêché de se lier avec Rocard à gauche. Même Papon a eu sa place au Conseil d'administration de la Lyonnaise des Eaux.

Ils sont une petite vingtaine de groupes capitalistes énormes, à 100 milliards ou plus de chiffre d'affaires total, qui se partagent ainsi les vraies influences et tous les pouvoirs de la France, quatrième puissance du monde.

Sans eux, et sans leur soif de profit, le progrès technique pourrait alléger et améliorer la vie des hommes. Ils font de chacun de nos besoins un luxe réservé à ceux qui peuvent payer, et veulent nous habituer à considérer comme une fatalité la masse grandissante d'exclus qu'ils fabriquent.

12/1/1998

L'Ouvrier n° 80

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX